

Blanche-Neige et les sept nains

par les frères Grimm

Il était une fois, en plein hiver, quand les flocons descendaient du ciel comme des plumes et du duvet, une reine qui était assise et cousait devant une fenêtre qui avait un encadrement en bois d'ébène, noir et profond. Et tandis qu'elle cousait négligemment tout en regardant la belle neige au-dehors, la reine se piqua le doigt avec son aiguille et trois petites gouttes de sang tombèrent sur la neige. C'était si beau, ce rouge sur la neige, qu'en le voyant, la reine songea : « Ô ! Si je pouvais avoir un enfant aussi blanc que la neige, aussi vermeil que le sang et aussi noir de cheveux que l'ébène de cette fenêtre ! » Bientôt après, elle eut une petite fille qui était blanche comme la neige, vermeille comme le sang et noire de cheveux comme le bois d'ébène, et Blanche-Neige fut son nom à cause de cela. Mais la reine mourut en la mettant au monde.

Au bout d'un an, le roi prit une autre femme qui était très belle, mais si fière et si orgueilleuse de sa beauté qu'elle ne pouvait supporter qu'une autre la surpassât. Elle possédait un miroir magique avec lequel elle parlait quand elle allait s'y contempler :

*Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume
Qui est la femme la plus belle ?*

Et le miroir lui répondait :

Vous êtes la plus belle du pays, Madame.

Alors la reine était contente, car elle savait que le miroir disait la vérité.

Blanche-Neige cependant grandissait peu à peu et devenait toujours plus belle ; et quand elle eut sept ans, elle était belle comme le jour et bien plus belle que la reine elle-même. Et quand la reine, un jour, questionna son miroir :

*Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume
Quelle est de toutes la plus belle ?*

Le miroir répondit :

*Dame la reine, ici vous êtes la plus belle,
Mais Blanche-Neige l'est mille fois plus que vous.*

La reine sursauta et devint jaune, puis verte de jalousie ; à partir de cette heure-là, elle ne pouvait plus voir Blanche-Neige sans que le cœur lui chavirât dans la

poitrine tant elle la haïssait. L'orgueil poussa dans son cœur, avec la jalousie, comme pousse la mauvaise herbe, ne lui laissant aucun repos ni de jour, ni de nuit. Elle appela un chasseur et lui dit : « Tu vas prendre l'enfant et l'emmener au loin dans la forêt : je ne veux plus la voir devant mes yeux. Tu la tueras et tu me rapporteras son foie et ses poumons en témoignage. »

Le chasseur obéit et emmena l'enfant ; mais quand il tira son couteau de chasse pour plonger dans le cœur innocent de Blanche-Neige, elle se prit à pleurer et lui dit :

– Oh ! Laisse-moi la vie sauve, mon bon chasseur : je m'enfuirai à travers bois et ne repaîtrai jamais !

Elle était si belle que le chasseur s'apitoya et lui dit : « Sauve-toi, ma pauvre petite ! » Il était certain, au-dedans de lui-même, que les bêtes sauvages auraient tôt fait de la dévorer ; mais il n'en avait pas moins le cœur soulagé d'un gros poids en évitant ainsi de la tuer de sa main ; et comme un marcassin passait par-là, il l'abattit et le dépouilla, rapportant son foie et ses poumons à la reine, en guise de preuve. Il fallut que le cuisinier les mît au sel et les fit cuire, après quoi la mauvaise femme les mangea, en croyant se repaître du foie et des poumons de Blanche-Neige.

Dans la vaste forêt, la malheureuse fillette était désespérément seule et tellement apeurée qu'elle regardait, pour ainsi dire, derrière chaque feuille sur les arbres, ne sachant que faire ni que devenir. Elle commença à courir, s'écorchant aux épines et sur les pierres pointues, voyant sauter devant elle les bêtes sauvages qui venaient la frôler, mais qui ne lui faisaient pas de mal. Tant que ses petits pieds voulurent bien la porter, elle courut ainsi droit devant, et quand tomba la nuit, n'en pouvant plus, elle eut la chance de voir une toute petite maison où elle entra pour se reposer. Tout était petit dans cette maison en miniature, mais si propre et si charmant que c'est impossible de le dire. Il y avait une petite table qui était déjà mise, avec sa nappe blanche et sept petites assiettes ayant chacune son couvert : le petit couteau, la petite cuiller, la petite fourchette et le petit gobelet. Sept petits lits s'alignaient côte à côte le long du mur, bien faits, et tous avec de beaux draps blancs et frais.

Blanche-Neige avait si grand-faim et si terriblement soif qu'elle prit et mangea un petit peu dans chaque petite assiette, puis but une gorgée de vin dans chaque petit gobelet ; à chaque place aussi, elle avait pris une bouchée de pain. Après, comme elle était si fatiguée, elle voulut se coucher, mais aucun des petits lits n'était à sa taille : celui-ci était trop long, celui-là trop court, un autre trop étroit ; bref, elle les essaya tous et le septième enfin lui alla parfaitement. Elle y resta couchée, fit sa prière et s'endormit.

Les maîtres du logis ne rentrèrent chez eux que lorsqu'il faisait déjà nuit noire, et c'étaient les sept nains qui piochent et creusent les montagnes pour trouver les filons de minerais. Ils allumèrent leur petite bougie et s'aperçurent, avec la lumière,

que quelqu'un était entré chez eux, parce que tout n'était pas parfaitement en ordre ni exactement comme ils l'avaient laissé en partant.

- Qui s'est assis sur ma chaise ? demanda le premier.
- Qui a mangé dans ma petite assiette ? fit le second.
- Qui a pris un morceau de mon petit pain ? dit le troisième.
- Qui m'a pris un peu de ma petite potée ? s'étonna le quatrième.
- Qui a sali ma petite fourchette ? questionna le cinquième.
- Qui s'est servi de mon petit couteau ? interrogea le sixième.
- Qui a bu dans mon petit gobelet ? s'inquiéta le septième enfin.

Le premier, en regardant un peu partout autour de lui, vit alors qu'il y avait un creux dans son lit et il s'exclama : « Qui s'est allongé sur mon petit lit ? » Les six autres accoururent et s'écrièrent tous, les uns après les autres : « Dans mon petit lit aussi, quelqu'un s'est couché ! »

Tous, sauf le septième, toutefois, qui arriva devant son lit et vit Blanche-Neige qui était couchée et qui dormait. Il appela les autres qui galopèrent jusque-là et poussèrent des cris de surprise et d'admiration et levant haut leur petit bougeoir pour éclairer Blanche-Neige.

– Ô mon dieu ! Ô mon dieu ! s'exclamaient-ils tous, la belle enfant ! Comme elle est mignonne ! Comme elle est jolie !

Leur joie était si grande qu'ils ne voulurent pas la réveiller et la laissèrent dormir dans le lit où elle était. Le septième nain s'en alla dormir avec ses compagnons, une heure avec chacun, et la nuit fut passée. Au jour, quand Blanche-Neige se réveilla, elle eut grand peur en voyant les sept nains ; mais ils se montrèrent très amicaux avec elle et lui demandèrent :

- Comment t'appelles-tu ?
- Je m'appelle Blanche-Neige, leur répondit-elle.
- Comment es-tu venue dans notre maison ?

Elle leur raconta que sa marâtre avait voulu la faire mourir, mais que le chasseur lui avait laissé la vie sauve et qu'elle avait couru toute la journée sans s'arrêter, jusqu'au moment qu'elle avait trouvé leur maisonnette.

– Veux-tu prendre soin de notre ménage ? lui demandèrent les nains. Tu ferais la cuisine, les lits, la lessive, la couture, le tricot, et si tu tiens tout bien propre et bien en ordre, nous pourrions te garder avec nous et tu ne manquerais de rien.

– Oh ! oui, de tout mon cœur ! dit Blanche-Neige. (Et elle resta avec eux.)

Elle leur faisait le ménage et leur tenait la petite maison bien propre et bien en ordre, et les nains s'en allaient le matin chercher dans la montagne les minéraux et l'or ; ils ne revenaient qu'à la nuit, et il fallait alors que leur repas fût prêt. Toute la longue journée, Blanche-Neige restait seule, et les gentils petits nains l'avertirent

prudemment et lui dirent : « Tiens-toi bien sur tes gardes à cause de ta belle-mère : elle ne tardera pas à savoir que tu es ici. Ne laisse donc entrer personne ! »

La reine, en effet, quand elle crut avoir mangé le foie et les poumons de Blanche-Neige, ne douta plus dans sa pensée d'être de nouveau la première et la plus belle du royaume. Elle s'en alla devant son miroir et lui parla :

*Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume
Quelle est de toutes la plus belle ?*

Alors le miroir répondit :

*Dame la reine, ici vous êtes la plus belle,
Mais Blanche-Neige sur les monts
Là-bas, chez les sept nains,
Est belle plus que vous, et mille fois au moins !*

Elle frémit, car elle savait que le miroir ne pouvait pas dire un mensonge, et elle sut ainsi que le chasseur l'avait trompée et que Blanche-Neige vivait toujours. Alors elle se mit à réfléchir et à réfléchir encore au moyen de la supprimer, car si la reine n'était pas la plus belle de tout le pays, la jalousie la dévorait et ne la laissait pas en repos. Et pour finir, quand elle eut forgé quelque chose, elle se barbouilla le visage et se rendit méconnaissable en s'habillant comme une vieille colporteuse.

« De beaux articles à vendre ! Rien que du beau, je vends ! »

Blanche-Neige vint regarder à la fenêtre et cria :

– Bonjour, ma bonne dame, qu'est-ce que vous vendez ?

– Du bel article, du bon article, répondit-elle, du lacet de toutes les couleurs !

En même temps, elle en tirait un pour montrer : un beau lacet tressé de soie multicolore.

« Cette brave femme, pensa Blanche-Neige, je peux la laisser entrer ! » Elle déverrouilla et la fit entrer pour lui acheter le beau lacet multicolore qu'elle voulait mettre à son corset.

– Mais mon enfant, de quoi as-tu l'air ? s'exclama la vieille. Viens ici, que je te lace un peu proprement !

Blanche-Neige, sans méfiance, vint se placer devant la vieille et la laissa lui mettre le nouveau lacet ; mais la vieille passa si vite le lacet et le serra si fort que Blanche-Neige ne put plus respirer, suffoqua et tomba comme morte.

– Et voilà pour la plus belle ! ricana la vieille qui sortit précipitamment.

Le soir venu (mais ce n'était pas bien longtemps après), les sept nains rentrèrent à la maison : quel ne fut pas leur effroi en voyant leur chère Blanche-Neige qui gisait sur le sol, inerte et immobile comme si elle était morte ! Ils la redressèrent tout d'abord, et en voyant comme elle était sanglée dans son corset, ils se hâtèrent d'en couper le lacet ; le souffle lui revint petit à petit et elle se ranima peu à peu.

Lorsque les nains apprirent ce qui lui était arrivé, ils lui dirent : « Cette vieille colporteuse n'était nulle autre que la maudite reine. A l'avenir, garde-toi bien et ne laisse entrer nul être vivant quand nous n'y sommes pas ! »

La méchante femme, de son côté, aussitôt rentrée chez elle, s'en alla devant son miroir et le questionna :

*Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume
Quelle est de toutes la plus belle ?*

Et le miroir répondit comme devant :
*Dame la reine, ici, vous êtes la plus belle,
Mais Blanche-Neige sur les monts
Là-bas, chez les sept nains,
Est plus belle que vous, et mille fois au moins !*

Son sang s'arrêta quand elle entendit ces paroles qui lui révélaient que Blanche-Neige, une fois encore, avait pu échapper à la mort. « A présent, pensa-t-elle, je vais composer quelque chose à quoi tu n'échapperas pas ! »

Recourant alors aux artifices des sorcières qu'elle connaissait bien, elle fabriqua un peigne empoisonné. Ensuite, elle se grima et s'habilla en vieille femme, mais avec un autre air que la fois précédente. Ainsi travestie, elle passa les sept montagnes pour aller jusque chez les sept nains, frappa à la porte et cria :

– Beaux articles à vendre ! Beaux articles !

Blanche-Neige regarda dehors et cria :

– Allez-vous-en plus loin ! Je ne dois laisser entrer personne dans la maison !

– Il n'est pas défendu de regarder ! répondit la fausse vieille en tirant le peigne empoisonné pour le lui faire voir à travers la fenêtre.

La petite le trouva si beau qu'elle ne put pas résister et qu'elle ouvrit la porte pour acheter le peigne à cette vieille femme.

– Et à présent, laisse-moi faire, lui dit la vieille, je vais te peigner un peu comme il faut !

La pauvre Blanche-Neige, sans réfléchir, laissa faire la vieille, qui lui passa le peigne dans les cheveux ; mais à peine avait-elle commencé que le poison foudroya Blanche-Neige, qui tomba de tout son long et resta là, sans connaissance.

– Et voilà pour toi, merveille de beauté ! ricana la vieille qui s'éloigna bien vite.

Par bonheur, la nuit ne tarda pas à venir et les sept nains à rentrer. En voyant Blanche-Neige étendue sur le sol, ils pensèrent tout de suite à l'affreuse marâtre, cherchèrent ce qu'elle avait bien pu faire et trouvèrent le peigne empoisonné ; dès qu'ils l'eurent ôté de ses cheveux, Blanche-Neige revint à elle et leur raconta ce qui lui était arrivé. De nouveau, ils la mirent en garde et lui recommandèrent de ne jamais plus ouvrir la porte à qui que ce soit.

Quant à la reine, aussitôt de retour, elle alla s'asseoir devant son miroir et demanda :

*Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume
Quelle est de toutes la plus belle ?*

Et le miroir répondit encore comme devant :

*Dame la reine, ici vous êtes la plus belle,
Mais Blanche-Neige sur les monts
Là-bas, chez les sept nains,
Est plus belle que vous, et mille fois au moins !*

Quand le miroir eut ainsi parlé, la reine trembla de rage et de fureur et s'écria :

– Il faut que Blanche-Neige meure, même si je dois y laisser ma vie !

Alors, elle alla s'enfermer dans une chambre secrète où personne n'entrait jamais, et là, elle confectionna un terrible poison avec lequel elle fit une pomme empoisonnée. Extérieurement, elle était très belle, bien blanche avec des joues rouges, et si appétissante que nul ne pouvait la voir sans en avoir envie ; mais une seule bouchée, et c'était la mort.

Lorsque ses préparatifs furent achevés avec la pomme, la reine se brunit la figure et se costuma en paysanne, puis se rendit chez les sept nains en passant les sept montagnes. Quand elle eut frappé à la porte, Blanche-Neige passa la tête par la fenêtre et lui dit :

– Je ne peux laisser entrer personne au monde : les sept nains me l'ont défendu.

– Cela m'est égal, dit la paysanne, je saurai bien me débarrasser quand même de mes pommes. Tiens, je vais t'en donner une !

– Non, merci, dit Blanche-Neige. Je ne dois rien accepter non plus.

– Aurais-tu peur du poison ? dit la paysanne. Regarde : je coupe la pomme en deux ; la moitié rouge, c'est pour toi, et la blanche, je la mange moi.

Parce que la pomme avait été faite si astucieusement que la moitié rouge était seule empoisonnée. Blanche-Neige avait grande envie de cette belle pomme, et quand elle vit la paysanne croquer à belles dents dans sa moitié de pomme, elle ne put pas résister et tendit le bras pour prendre l'autre moitié. Mais à peine la première bouchée fut-elle dans sa bouche qu'elle tomba morte sur le plancher. La reine l'examina avec des regards cruels et partit d'un grand éclat de rire, en s'écriant cette fois avec satisfaction :

– Blanche comme neige, rouge comme sang, noire comme le bois d'ébène, ce coup-ci, les nains ne pourront plus te ranimer !

Et dès qu'elle fut devant son miroir, elle le questionna :

*Miroir, gentil miroir, dis-moi dans le royaume
Quelle est de toutes la plus belle ?*

Alors et enfin, le miroir répondit :

Vous êtes la plus belle du pays, Madame !

Et là, son cœur envieux fut apaisé autant que peut être apaisé un cœur envieux.

Les nains, quand ils revinrent le soir à la maison, trouvèrent Blanche-Neige étendue sur le plancher ; mais cette fois, elle n'avait plus de souffle et elle était vraiment morte. Ils la relevèrent ; ils cherchèrent bien partout s'ils ne trouvaient pas quelque chose d'empoisonné ; ils lui défirent son corset ; ils peignèrent ses cheveux ; ils la lavèrent avec de l'eau, puis avec du vin : mais rien de tout cela n'y fit ; morte elle était, la chère petite, et morte elle resta.

Ils la couchèrent sur une civière, et tous les sept, ils restèrent à côté et la pleurèrent pendant trois jours. Puis ils pensèrent à l'enterrer ; mais elle était encore aussi fraîche que si elle eût été vivante et elle avait encore toutes ses couleurs et ses belles joues rouges.

– Nous ne pouvons pas l'enfouir comme cela dans la terre noire ! dirent-ils.

Alors, ils lui firent faire un cercueil de verre afin qu'on pût la voir de tous les côtés, puis ils l'y couchèrent et écrivirent dessus son nom en lettres d'or, en grandes, belles lettres capitales, sous lesquelles ils écrivirent encore qu'elle était une princesse, fille de roi. Ensuite, ils portèrent le cercueil au haut de la montagne ; et depuis ce moment-là, il y eut toujours l'un des sept qui y resta pour la garder. Et les bêtes y venaient aussi et pleuraient Blanche-Neige : d'abord ce fut une chouette, puis un corbeau, et une colombe en dernier.

Longtemps, longtemps, Blanche-Neige resta là, dans son cercueil de verre, sans changer du tout ; le temps passa et passa, mais elle était toujours aussi fraîche, aussi blanche que neige, aussi vermeille que le sang, aussi noire de cheveux que l'ébène poli, et elle avait l'air de dormir.

Et puis un jour, il arriva qu'un prince, qui s'était égaré dans la forêt, passa la nuit dans la maison des nains. Il vit sur la montagne le cercueil dans lequel était exposée Blanche-Neige, qu'il admira beaucoup, et il lut aussi ce qui était écrit dessus en grandes lettres d'or. Alors il dit aux nains :

– Laissez-moi emporter le cercueil : je vous donnerai en échange ce que vous voudrez.

– Pour tout l'or du monde, tu ne pourras nous l'acheter ! répondirent-ils.

– Alors donnez-le-moi, reprit le prince, parce que je ne puis pas vivre sans admirer Blanche-Neige, et je la traiterai et la vénérerai comme ma bien-aimée, comme ce que j'ai de plus cher au monde !

Les bons nains, en entendant ses paroles, s'émurent de compassion pour lui et lui donnèrent le cercueil. Le prince le fit prendre par ses serviteurs, qui le chargèrent sur leurs épaules et l'emportèrent. Mais voilà qu'ils trébuchèrent contre une racine en la portant, et la secousse fit rendre à Blanche-Neige le morceau de

pomme qui lui était resté dans le gosier. Ainsi libérée, elle ouvrit les yeux, souleva le couvercle de verre et se redressa, ayant retrouvé la vie.

– Ô mon dieu, mais où suis-je ? s'exclama-t-elle.

– Tu es près de moi ! lui répondit le prince tout heureux, avant de lui raconter ce qui s'était passé. Puis il dit :

– Je t'aime et tu m'es plus chère que tout au monde. Viens, accompagne-moi au château de mon père : tu seras mon épouse.

Alors Blanche-Neige s'éprit de lui et elle l'accompagna, et leurs noces furent célébrées dans la magnificence et la somptuosité.

Mais à ce grand mariage princier, la reine terrible et maudite marâtre de Blanche-Neige fut invitée aussi ; et quand elle se fut richement habillée et parée, elle alla devant son miroir pour lui poser sa question :

*Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume
Qui est la femme la plus belle ?*

Et le miroir lui répondit :

*Dame la reine, ici vous êtes la plus belle,
Mais la nouvelle reine est mille fois plus belle.*

Un juron échappa à l'horrible femme qui fut prise d'effroi, d'un tel effroi qu'elle ne savait plus que devenir. Pour commencer, son idée fut de ne pas aller du tout aux fêtes du mariage ; mais elle ne put y tenir et il fallut qu'elle y allât, dévorée par la jalousie pour voir cette jeune reine.

Lorsqu'elle fit son entrée, elle reconnut immédiatement Blanche-Neige, et la peur qu'elle en eut la cloua sur place, sa terreur l'empêcha de bouger. Mais on lui avait préparé des souliers de fer qui étaient sur le feu, à rougir : on les lui apporta avec des tenailles et on les mit devant elle, l'obligeant à s'en chauffer et à danser dans ces escarpins de fer rouge jusqu'à sa mort, qui suivit bientôt.

Remarque :

Dans la version de Jacob et Wilhelm Grimm, les nains ne portent pas de prénom. Ce n'est qu'en 1937, à la sortie du dessin animé de Walt Disney, qu'apparaissent Simplet, Prof, Atchoum, Joyeux, Timide, Grincheux et Dormeur.